L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS SAMEDI MATIN, 7 NOVEMBRE 1874. 48me Année.

DUFOUR & LIBERT, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI MATIN, 7 NOVEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par Placide J. Spear, au No. 84, Passage de la Bourse—30 douzaines chemises de toile; aussi, au No. 226 rue Royale, entre Dumaine et St-Philippe, meubles.

Par D. E. Morphy, à l'antiquité Lafayette—tabac en feuilles.

SPECTACLES.

Samedi, 7 novembre 1874.

OPÉRA—Relâche.

ACADÉMIE.—A midi —Kind to a Fault et The College Boy. le soir. Snow Birds et The College Boy.

GLOBE.—A midi et le soir—La Somnambule.

Le parti républicain.

Le parti républicain, en dépit de sa défaite bien constatée dans les trois quarts des Etats de l'Union, ne se tient pas néanmoins pour battu à jamais, et puisant des forces dans les vieilles annales du parti whig, il se prépare déjà avec confiance pour les élections générales de 1876. Un tel courage a peut-être en soi quelque mérite, mais en ce qui concerne le parti républicain, c'est un aveuglement complet, et la liberté qu'il prend de comparer sa carrière à celle du parti whig est un trait inouï de vanité et d'outrecuidance. Le parti whig était un parti d'honnêtes gens dont plusieurs avaient des titres à la confiance nationale. Ils avaient contribué largement à l'illustration du pays et leurs intentions étaient pures. Seulement il se trompaient sur quelques principes d'économie politique et leur exclusivisme américain suffisait pour détourner d'eux la masse du peuple qui trouvait dans les principes démocratiques et plus de liberté et plus de garantie et plus d'avenir.

Bien que le plus souvent battu aux élections générales, le parti whig n'en avait pas moins une valeur propre, et ses revers toujours honorables ne lui interdisaient pas l'espérance. Aussi avait-il réussi à se relever plusieurs fois après de longues éclipses. C'est ainsi qu'il parvint à élire le général Harrison après les deux termes présidentiels du général Jackson et les quatre ans de présidence de Van Buren. Mais encore ne brilla-t-il qu'un instant, car le vice-président Tyler, succédant à Harrison que la mort avait enlevé hâtivement à son parti, ne crut pas pouvoir s'écarter du programme démocratique. Il le suivit avec une religion scrupuleuse et son administration fut simplement la continuation de celle de Van Buren.

La même chose arriva au parti whig une autre fois et dans les mêmes circonstances. M. Millard Fillmore, succédant au général Taylor élu par le parti whig, ne fut pas plus tôt en possession de la présidence, qu'il laissa de côté toutes les petites erreurs d'homme du Nord, et se plongea tout entier dans les eaux démocratiques comme pour recevoir de nouveau le baptême constitutionnel et national. Mais ces revirements ne pouvaient prolonger la vie du parti whig; au contraire, ils en précipitaient la fin. Il en arriva en effet, mais ce ne fut pas une fin sans gloire et la carrière du parti whig orneta toujours d'une manière brillante l'histoire générale des Etats-Unis.

Maintenant qu'y a-t-il de commun entre le parti républicain d'aujourd'hui et le parti whig d'autrefois? rien, rien que la mort. L'existence du parti républicain a été courte et n'a marqué que par des désastres. On peut dire avec vérité qu'il faisait périr la nation tout entière après avoir ruiné, par une guerre de fanatisme, la partie de cette nation qui par sa politique et ses travaux en était comme le fondement.

Que mérite pourrait-il revendiquer dans ce du-l empire où il a vu la force ignare se ruer contre une population de planteurs et de fermiers dont le crime unique était de travailler à la prospérité de tous? Il n'a pas même eu l'honneur de détruire ce qu'il pouvait y avoir de condamnable dans les moyens employés pour procurer à la nation tant de richesses coloniales. Sans le parti démocrate qui a fourni à la solution plus de soldats que le parti républicain, ce dernier, loin de pouvoir détruire l'esclavage, n'eût pas même osé faire une incursion dans les Etats du Sud. Ses théories seraient restées à l'état de visions et ses principes philosophiques sans puissance d'action, n'auraient trouvé personne. C'est donc au parti démocrate, à la démocratie du Nord, que revient de droit l'honneur de cette révolution émancipatrice, et la preuve de cela, c'est qu'à la première séparation de ces deux partis, mal accouplés et mal soudés, le parti républicain tomba et, abandonné, quand le parti démocrate se contraire se releva plus puissant et plus grand dans la force qui lui est propre et dans l'affection nationale qui ne lui a jamais fait défaut. Tout le monde est bien convaincu, au Sud comme au Nord, que si la révolution se fut accomplie par l'initiative seule du parti démocrate, il n'y eut point eu de guerre ou que si la guerre eut éclaté, elle eut coûté et moins d'argent et moins de sang et moins de larmes.

Quels souvenirs, quels antécédents, pourrait donc invoquer le parti républicain pour reprendre l'ascendant chez un peuple qui pense, réfléchit et calcule? Quels sont les droits acquis par lui à la reconnaissance de ce peuple? Que lui a-t-il valu? Qu'a-t-il donné en compensation des biens perdus, de la paix détruite, des mœurs publiques corrompues, du droit violé et en compensation de tant d'autres sacrifices faits sans marchander sur l'autel sacré de l'abolitionisme.

Dans cette absence complète de titres, le parti républicain ne pense pas moins à reconstruire sa fortune et à donner une suite logique à son passé. Qu'on lise les dépêches télégraphiques de la presse associée et l'on verra que les hommes de la trempe de Butler et de Wilson comptent sur le triomphe éclatant de leur cause en novembre 1876. C'est un nuage, disent-ils, un simple nuage, après lequel reparaîtra indubitablement le ciel si pur et si serein du républicanisme. Ces messieurs ne comptent pas les scandales financiers, industriels, parlementaires et politiques où par leur faute, l'honneur du gouvernement fédéral a sombré. Ils ne comptent pas leurs actes de mépris pour la constitution de leurs pères et la violation et l'oppression des libertés publiques par la force brutale des baïonnettes. Toutes ces choses ne sont que des nuages éphémères. Ils regardent aussi comme des nuages les ruines qu'ils ont causées partout avec leur rage d'égalité et de nivellement sans bornes.

Beaux précédents, brillants souvenirs, irréprochables titres à la gratitude du peuple! mais l'illusion de ces hommes ne cessera que dans leur catastrophe. Les républicains sont partout les mêmes, ici comme au Nord et plus encore, car ils n'entendent pas s'arrêter un instant pour laisser au moins passer l'orage. Une dépêche de la Nouvelle-Orléans au *Times* de New-York dit que les preuves s'accumulent de la résolution du parti de Kellogg à admettre ses candidats comme élus par le moyen du Bureau des Retours. Cette information, ajoute la dépêche, a produit une grande sensation et si le plan s'exécute, il faut s'attendre à des troubles sérieux.

Un autre journal grave de New York, la *Tribune*, publie une dépêche portant que la clique de Kellogg tâche de faire admettre comme élu le ticket de l'administration en Louisiane, bien que les conservateurs aient emporté l'Etat par 15,000 voix de majorité. Cette clique veut absolument faire échouer l'élection d'un sénateur démocrate aux Etats-Unis et annuler l'élection de quatre représentants démocrates pour le Congrès.

Ainsi pour la clique de Kellogg, et pour tout le parti républicain de Louisiane, les victoires électorales de la Démocratie au Nord ne signifient rien. Aucun de ces succès multipliés ne les épouvante, pas même le triomphe de la démocratie dans l'Etat yankee par excellence, dans la patrie de Butler et de Wilson. Suivant les radicaux, le Massachusetts probablement n'a pas su ce qu'il faisait, et pour compenser toutes ces pertes, ils veulent réagir contre le sentiment de la restauration constitutionnelle, devenu unanime aux Etats-Unis, et conserver à Grant le trésor de la représentation louisianaise bien qu'elle ne fasse guères que le quarantième de la représentation congressionnelle.

Et pour cet Etat, si petit d'influence et de nombre, on entretiendra une flotte de guerre sur le Mississippi et une garnison extraordinaire pour défendre au besoin les séides du président et les enfants perdus du radicalisme. Est-ce de la perversité? Est-ce de l'idiotisme?—Que ce soit ce que l'on voudra, mais à coup sûr il n'y a en cela rien de commun avec la noblesse, la grandeur et même rien de commun avec l'obstination du parti whig dans ses incessantes luttes contre la marée de la Démocratie. Si Webster et Clay vivaient encore, ils rougiraient de la comparaison et seraient des premiers à applaudir aux succès de leur ancien adversaire. Le parti Républicain, celui qui a fait la guerre au sud, est mort aux Etats-Unis, mort sans possibilité de renaissance, et si le pays est sauvé, il le sera encore une fois par le parti démocrate, car lui seul est à même d'opérer ce salut.

L'ARRESTATION DU GÉNÉRAL DECLOUET.—Nous recevons sur l'arrestation de cet estimable citoyen des détails qui sont de nature à exciter l'indignation.

Pendant que le député-marshal Steele, beau-frère de Packard, conduisait les prisonniers au camp du capitaine Gageby, sous l'escorte d'un lieutenant de cavalerie, l'un des rénégats louisianais, Onésiphore Delahoussaye, s'était posté au haut de l'escalier par où ils devaient passer, et lorsque ceux-ci arrivèrent, il les toisa d'une façon tellement insolente, que le général De Clouet indigné lui dit: "Eh bien! que me voulez-vous? Pourquoi me regardez-vous d'une façon aussi insolente?" L'autre répliqua tout interdit, "insolent vous-même." Le lieutenant alors poussa à deux reprises si violemment le général DeClouet qu'il faillit le faire tomber.

Le général interpella alors le marshal en lui rappelant qu'il était sous sa garde. Une altercation s'en suivit entre les prisonniers et leurs gardiens. Arrivés à la tente du capitaine Gageby, celui-ci informé des faits, exprima ses regrets de ce qui s'était passé, et Steele, honteux lui-même du rôle qu'il avait joué, manifesta aussi ses regrets. Un exposé des faits a dû être adressé au général Emory.

Le motif de l'arrestation du général De Clouet et de son fils a été un affidavit fait par un petit mulâtre qui a prétendu avoir été renvoyé de l'habitation parcequ'il s'était fait enregistrer tandis qu'il avait lui-même décampé malgré son contrat. Cet affidavit comme les autres, dont les prétextes sont absurdes, ont été faits à l'instigation des scallawags de la paroisse auxquels Packard a donné le droit de se servir des troupes à leur guise.

Nous recevons communication de la correspondance suivante au sujet de cette affaire. La lettre du général De Clouet a été remise au général Emory hier dans la soirée et nous dirons, à la louange de cet officier, qu'il a fait répondre immédiatement, ce qui est une preuve qu'il a pris la chose à cœur.

St-Martinville 4 nov. 1874.

Au colonel, par brevet major général Emory à la Nouvelle-Orléans.

Général,

Convaincu que l'acte de la part d'officiers ou de soldats de vos troupes de traiter brutalement et d'une façon injustifiable des citoyens arrêtés par des députés marshals des Etats-Unis, ne saurait être sanctionné ni toléré par vous n. par aucun officier respectable de l'armée des Etats-Unis, je considère comme mon droit et mon devoir de soumettre à votre loyale appréciation un court exposé des grossières insultes et des indignités commises sur ma personne par——lieutenant de cavalerie actuellement dans cette paroisse.

Hier, 3 courant, moi et mon fils Paul de Clouet, nous avons été arrêtés par le député marshal des Etats-Unis Steele, accompagné du dit lieutenant. Comme nous approchions du camp du capitaine Gageby, je remarquai sur l'escalier placé sur la barrière qui ferme le camp, le collecteur de taxes de Kellogg, O. Delahoussaye Jr., ennemi politique et personnel, connu comme l'instigateur des arrestations des citoyens de cette paroisse.

Comme j'arrivais au haut de l'escalier, il me toisa d'une manière si provocante et si insultante, ayant évidemment l'intention de m'intimider, que je répondis naturellement à la provocation de la même manière et lui demandai ce qu'il voulait. Sur quoi, le lieutenant qui était derrière moi, me poussa brutalement et violemment et me culbuta du haut en bas des marches, puis me suivant et pris d'un accès de rage, me poussa de nouveau, accompagnant son acte de brutalité de jurons profanes et d'expressions insultantes.

Je fis appel à la protection du député marshall Steele, mais je dois lui rendre la justice de déclarer qu'il a ou peu de chose à dire, mais il ne s'est pas interposé pour empêcher cet homme de porter violemment la main sur son prisonnier, un citoyen américain, un vieillard sans armes et sans défense. Je m'abstiens d'autres détails et de tout commentaire, vous laissant le soin de décider cette affaire suivant ce que vous dictera le sentiment de votre devoir comme gentilhomme et comme officier.

Respectueusement,

ALEX. de CLOUET.

Quartier-Général du Département du Golfe, Nlle-Orléans, 6 novembre 1874.

A M. Alex. De Clouet,

St-Martinville, Lne.

Monsieur.—Le major-général W. H. Emory m'a chargé d'accuser réception de votre lettre relativement à la manière dont vous auriez été traité par un lieutenant de l'armée des Etats-Unis et de vous répondre qu'il ordonnera une enquête immédiate sur cette grave accusation contre un officier.

Je suis, avec respect, votre obéissant serviteur,

W. W. SANDERS,
Brvt. Col. et N. D. C.

LOUISIANE.

Le *Meschacébé* du 7 novembre nous apporte le tableau officiel de l'élection dans la paroisse St-Jean-Baptiste. Voici les principaux chiffres:

			Majorité.
Trésorier —	Moncure, D.	632	
	Dubuclet, R.	1216	584
Congrès 2e. d.—	Ellis, D.	641	
	Dibble, R.	1205	564
Sénat 6e. d.—	Chadbourn, R.	1213	806
	Jos. E. Montieu.	25	
	D. L. Montieu.	57	
	Turnbull	83	

M. Numa Trépagnier qui n'avait pas de concurrent a été élu juge de paroisse par 1836 voix. Henry Dumas R. a été élu représentant par 1082 voix contre 621 données à Denis Burrell autre radical. M. Lucien Cambu a été élu shérif et le Dr. William Hart coroner.

Voici le vote sur les amendements:

			Majorités
1er	Pour	1329	830
	Contre	499	
2me	Pour	1359	885
	Contre	474	
3me	Pour	1320	852
	Contre	468	
4me	Pour	1314	845
	Contre	469	
5me	Pour	1341	874
	Contre	467	

Nous empruntons encore au *Meschacébé* les informations suivantes:

—Dimanche, 1er novembre, première glace de la saison; elle avait eu lieu le 15 novembre en 1872, et le 20 octobre en 1873. Les cannes ont été d'autant plus fortement atteintes cette année qu'elles étaient plus sèches, aucune pluie n'ayant rafraîchi l'atmosphère depuis six semaines au moins. Par suite de cette condition de la température, les viviers ou réservoirs étaient vides partout, et les planteurs ont été obligés de prendre de l'eau au fleuve pour faire la roulaison, à grands frais et à grande perte de temps.

—On rapporte que M. John Burnside fait 1,100 livres de sucre à l'arpent en moyenne sur ses habitations.

—On nous rapporte que, sur l'habitation Gold Mine, 107 arpents de cannes ont rendu 107 boucauts, et, sur celle de Californie, 35 arpents 47 boucauts. MM. Lapeyrolerie & Levet ont obtenu 30 boucauts de 26 arpents de souches. M. Michel Becnel fait un boucaut à l'arpent; nous avons vu un magnifique échantillon de sucre venant de son habitation.

La coutume espagnole de l'illumination des tombes a failli coûter la vie à une jeune personne de St-Jacques, Mlle Dequin Bourgeois. Ses vêtements ont pris feu, et elle a été cruellement brûlée. Grâce à des secours empressés, la flamme a cependant été éteinte, et les blessures de Mlle Bourgeois seront promptement guéries.

—Dans la même journée, un jeune nègre, Sylvain Nigs, a reçu dans l'épaule gauche un coup de poignard de Victor Noël, son beau-frère; le docteur Chaband a fait le soir un premier pansement, et le patient en sera quitte à bon marché.

—Samedi, 31 octobre, un travailleur de l'habitation J. W. Godbery, nommé Samuel Thornton, pris dans l'engrenage de la machine de la sucrerie, a eu la jambe gauche et le bras droit emportés, et le ventre ouvert. Le docteur Hart, appelé auprès du malade, n'a pu que lui porter des soins inutiles, car Thornton a expiré dans la soirée du même jour. Même accident avait coûté la vie une semaine auparavant, à St-Jacques, à un ingénieur, nommé Johnson.

—Le 20 octobre, est décédée, à l'âge de 112 ans, une femme de couleur nommée Victoire, ancienne esclave de M. Ambroise Tousaue. La bonne vieille a eu jusqu'au dernier moment de sa longue existence, le libre usage de ses membres et la plénitude de la dose de raison qui lui avait été départie.

Opéra.

On annonce pour demain le début de Mlle Dumoulin et Henriette de Joly. Nous regrettons de n'avoir point de renseignements sur les antécédents artistiques de Mlle Dumoulin; néanmoins elle se recommande d'elle-même à un public dont la bienveillance est toujours acquise à quiconque paraît devant lui pour la première fois. Quant à Mlle de Joly, c'est une très intéressante jeune personne, pour qui nous ne saurions trop solliciter les faveurs des habitués de l'Opéra. Elevée à l'excellente école de sa mère, qui elle-même a brillé sur les premières scènes lyriques de France, elle est animée de ce désir de bien faire et de cette passion du travail qui sont toujours un gage certain de succès. Mlle Henriette de Joly débutera dans le charmant opéra-comique de V. Massé, *Les Noces de Jeannette*.

Mlle F. Liogier, première Dugazon en tous genres, débutera aussi dimanche; nous dirons d'elle ce que nous venons d'exprimer à l'égard de Mlle Dumoulin.

Outre *Les Noces de Jeannette*, le spectacle de demain comprendra *Haydée*, opéra-comique en trois actes, d'Auber. C'est dans ce joli ouvrage que M. Gadilhe fera sa rentrée. Ce jeune artiste est trop aimé du public Louisianais, pour que chacun ne se réjouisse pas de son rengagement. Chez lui les qualités de l'artiste sont rehaussées par celles de l'homme. Personne n'a oublié les diverses circonstances dans lesquelles il a mis sa belle voix au service de ceux qui en sollicitaient le concours.

M. Dardignac, baryton d'opéra-comique, et M. Laurent, second ténor, feront aussi connaissance avec notre public demain.

M. Feitlinger, frère de l'artiste de même nom que nous avons entendu l'année dernière, débutera, lundi prochain, dans la *Juive*.

A. M.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—La série des représentations au bénéfice des victimes de la révolution du 14 septembre se termine aujourd'hui après un spectacle en matinée et un autre le soir.

Ce matin, le temps étant favorable, les dames ne manqueront pas de se rendre en nombre à l'Académie de Musique, où elles feront acte de charité tout en s'amusant.

THÉATRE DU GLOBE.—Il y aura aujourd'hui spectacle en matinée et le soir à ce théâtre. On se rappellera que l'engagement des sœurs Worrell se termine cette semaine.

On donnera à midi la "Somnambule", et le soir, le nouveau burlesque intitulé "Cendrillon."

MESSIEURS D'AQUIN ET JOUBERT.—Les personnes qui ont encouragé les débuts de ces deux jeunes artistes louisianais, liront avec intérêt les nouvelles suivantes que nous recevons d'eux.

On sait qu'ils sont partis pour Paris, vers la fin de mai, après avoir donné, au Théâtre de l'Opéra, un concert avec le concours de M. et Mme Devoyod et de quelques autres artistes.

Arrivés à Paris le 9 juin, nos deux jeunes compatriotes se sont de suite mis sous la direction de professeurs habiles et ils doivent concourir ce mois-ci pour entrer au Conservatoire de Paris. Joubert a pris pour professeur M. Garcia, un des plus habiles maîtres de la grande capitale qui en fera certainement, avec ses dispositions et son ardeur au travail, un violoniste distingué.

D'Aquin a choisi un des professeurs de flûte les plus renommés pour continuer les études qu'il a si bien commencées avec M. L. Carrière le flûtiste habile et regretté de notre orchestre. Il doit concourir ce mois-ci avec huit autres pour l'entrée au Conservatoire, deux seulement des concurrents devant être admis.

Tout en travaillant à se perfectionner comme instrumentiste M. D'Aquin s'est mis à étudier l'harmonie et il vient de composer une romance intitulée *La Nuit*, dont les paroles sont de madame Evershed, de la Nouvelle-Orléans; ce morceau indique d'heureuses dispositions chez le jeune artiste. Cette romance chantée par mademoiselle Barbieri, de l'Opéra populaire, devant plusieurs artistes et connaisseurs, a obtenu un grand succès.

Disons en terminant que sur la recommandation de M. Madier de Montjau, nos deux jeunes compatriotes ont été engagés à l'orchestre de l'*Opéra* populaire du Chatelet, orchestre composé d'une centaine de musiciens, engagement qui leur facilite les moyens de continuer leurs études.

LA POSTE EN LOUISIANE.—Le *Iberville Pioneer*, du samedi 31 octobre, nous est parvenu hier vendredi. Six jours pour venir de Plaquemines, quand il faut trois de New-York. Les inspecteurs des postes étaient si occupés des élections qu'ils n'avaient pas le temps de s'occuper de ces détails.

QUE NOUS IMPORTE QU'IL Y AIT ÉCOLE OU NON!—Il y a un degré d'indépendance qui est très attrayante dans cette déclaration gamine. Il faut supposer que le jeune gamin a quelque grande et bonne chose en vue. Eh bien, les hommes heureux qui auront les grands prix du Concert-Loterie de la Bibliothèque Publique du Kentucky le 30 novembre, se sentiront comme indépendants et ils crieront aussi: Que nous importe qu'il y ait école ou non!

ILLUMINATIONS!!!—Les personnes qui désirent illuminer leurs magasins et leurs résidences ce soir, à l'occasion de la grande manifestation populaire qui se prépare, trouveront au magasin de M. Miotou, 47 rue Royale, aux plus bas prix, tous les articles d'illumination, lampions, verres, lanternes vénitiennes, étoiles de la Ligue Blanche, &c.

RETOUR DE LA CONFIANCE.—Nous apprenons que des informations ont été demandées du Nord à la Banque des Citoyens au sujet de placements à faire dans les plantations de la banque de la Louisiane, placements qui ont été offerts à des capitalistes étrangers dont l'attention s'était portée sur ces propriétés. Avec la perspective nouvelle il y a là en effet des placements on ne peut plus avantageux.

L'ÉLECTION EN LOUISIANE.

Nous continuons à publier les majorités obtenues dans les paroisses:

	Démocrate.	Républicain.
Ascension	[illegible]	[illegible]
Baton Rouge, E.	[illegible]	[illegible]
Bienville	[illegible]	[illegible]
Bossier	[illegible]	[illegible]
Caddo	[illegible]	[illegible]
Claiborne	[illegible]	[illegible]
Carroll	[illegible]	[illegible]
Caldwell	[illegible]	[illegible]
Desoto	[illegible]	[illegible]
Feliciana, Est.	[illegible]	[illegible]
Feliciana, Ouest.	[illegible]	[illegible]
Franklin	[illegible]	[illegible]
Iberia	[illegible]	[illegible]
Jackson	[illegible]	[illegible]
Lincoln	[illegible]	[illegible]
Ouachita	[illegible]	[illegible]
Richland	[illegible]	[illegible]
St. Bernard	[illegible]	[illegible]
St. Charles	[illegible]	[illegible]
Ste. Marie	[illegible]	[illegible]
Ste. Hélène	[illegible]	[illegible]
St. Martin	[illegible]	[illegible]
St. Tammany	[illegible]	[illegible]
St. Jacques	[illegible]	[illegible]
Tangipahoa	[illegible]	[illegible]
Terrebonne	[illegible]	[illegible]
Union	[illegible]	[illegible]
Vermilion	[illegible]	[illegible]
Washington	[illegible]	[illegible]
Webster	[illegible]	[illegible]
Iberville	[illegible]	[illegible]
Lafayette	[illegible]	[illegible]
St. Landry	[illegible]	[illegible]
Jefferson	[illegible]	[illegible]
Madison	[illegible]	[illegible]
Catahoula	[illegible]	[illegible]
Rapides	[illegible]	[illegible]
Orléans	[illegible]	[illegible]
	[illegible]	[illegible]

LE NAVIRE FRANÇAIS VILLE DE BORDEAUX NAUFRAGÉ.—Nous appelons l'attention des intéressés sur l'avis de M. le consul de France annonçant que la *Ville de Bordeaux*, récemment partie de ce port, vient d'échouer sur la côte de l'île de Cuba.

CHEMISES DE TOILE DE CHARVET.—Vente à l'encan aujourd'hui, à 10½ h., au No 84 Passage de la Bourse, par Placide J. Spear, encanteur.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

La maladie de Kellogg.

Le pseudo-gouverneur est malade, sérieusement malade. On dit qu'il a le choléra morbus et que sa vie est en danger. Il y a deux jours qu'il est dans cet état. Quand on a annoncé sa maladie tout d'abord, tout le monde a cru à une plaisanterie et nous avons commis nous-même cette erreur.

Maintenant qu'un de nos reporters a vu de ses yeux M. Kellogg, nous pouvons affirmer à nos lecteurs que le fait est vrai, sans plaisanterie, et en vérité il n'y a pas lieu de plaisanter.

M. Kellogg a éprouvé de violentes douleurs à l'estomac mercredi matin et il a dû garder le lit, son état ne faisant qu'empirer tous les jours.

Les nombreux médecins qui ont été appelés au chevet du pseudo-gouverneur appellent généralement sa maladie une inflammation des intestins et ont dit que c'était la conséquence d'une orgie faite mardi soir par M. Kellogg, qui voulait s'enivrer pour oublier sa défaite si écrasante.

Tous les chefs radicaux, de la douane et d'ailleurs, ont rendu visite à leur chef pour s'assurer de la gravité de son état. On dit même que l'ex-gouverneur Warmoth et le général Sheridan ont été vus hier au chevet du malade. Nous ne savons pas à quel titre ils s'y trouvaient; comme curieux peut-être.

Quelques personnes se coulent tout bas dans le tuyau de l'oreille que la maladie du pseudo-gouverneur Kellogg présente les mêmes symptômes que celle du lieutenant gouverneur Dunn, et on dit des choses très singulières.

Quoiqu'il en soit, l'état du pseudo inquiète beaucoup ses fidèles. On s'attendait à ce qu'il fut très abattu après les victoires démocratiques du 2 et du 3 novembre, mais on ne croyait pas qu'il en ferait une maladie aussi grave.

Le camp radical est donc en désarroi et l'on ne sait trop ce qui pourrait arriver.

Antoine est à la fois troublé et flatté de la perspective d'avoir à prendre possession du siége gubernatorial pour un laps de temps très limité.

L'ÉNIGME DU MOMENT.

Que complotent les radicaux?

Depuis deux jours il y a une agitation sourde et cachée qui ne présage rien de bon et les rumeurs les plus contradictoires circulent de cercle en cercle. Toute notre population s'était livrée à la joie en apprenant les retours des élections dans notre Etat et dans les vingt-quatre autres Etats qui ont entonné, le 3 novembre, la grande trompette du jugement dernier pour prononcer l'arrêt de mort du parti radical dans toute l'Union Américaine.

Cette allégresse a fait place à une vague inquiétude; on s'aborde mystérieusement au coin des rues, et tout en se félicitant des succès magnifiques et presque inespérés de notre parti dans tous les Etats-Unis, on se demande: "Qu'est-ce que l'avenir nous réserve? Quel nouveau tour nos ennemis jurés vont-ils tenter pour s'accrocher encore une fois au pouvoir?"

On sait que les aventuriers qui nous ont gouvernés jusqu'à présent, malgré nous et en dépit de la loi et du bon sens, sont des joueurs désespérés qui n'abandonnent pas facilement une partie entamée; on sait aussi que tous les moyens leur sont propres et qu'ils ne sont pas embarrassés pour mentir en présence des témoignages les plus patents, comme ils l'ont déjà fait si souvent.

On regarde donc du côté de la douane, cette citadelle de granit toujours menaçante pour nous, où trône le Boss Packard, le *Boss ex-machina* du parti radical en Louisiane, et l'on essaie de lire sur cette face de sphinx le secret d'un complot, que l'on soupçonne sans le deviner encore.

Le marshal Packard a été, comme on le pense bien, interrogé par tous les rapporteurs de journaux depuis deux jours. Il répond poliment à toutes les questions, mais il affecte le plus grand calme et ne laisse rien percer de ses intentions. Il avoue que l'élection en général s'est passée sans intimidation et qu'il suppose que les retours seront de nature à satisfaire tout le monde.

En entendant le Boss parler de la sorte, on se sont presque rassuré, quand, plongeant un regard indiscret jusque dans les profondeurs de son cabinet particulier, on aperçoit les faces patibulaires des principaux chefs du clan radical, et l'on se retire en se disant: Packard est trop poli, le loup fait patte de velours; que se prépare-t-il donc?

Hier, le bruit a couru dans la ville que l'on fabriquait des milliers d'affidavits à la douane et que l'on faisait imprimer en même temps des milliers de bulletins d'élection, avec les noms des candidats radicaux. Qu'y a-t-il de vrai dans tout cela, et le fait même est-il certain, c'est ce que nous ignorons, le Boss et ses amis n'ayant pas pour habitude de nous mettre de moitié dans leurs secrets.

Ce qu'il y a de positif, c'est que le marshal Packard a l'air bien solennel et qu'il y a beaucoup d'agitation autour de la Douane.

Maintenant, nous donnons rumeurs et nouvelles à nos lecteurs pour ce qu'elles valent les unes comme les autres.

L'important est d'être prévenu, quitte à voir tous ces bruits se dissiper en fumée.

Il n'y a pas de doute que les radicaux désirent invalider l'élection qui a tourné contre eux, la question est de savoir s'ils l'oseront; car, il faudrait qu'ils fussent bien hardis pour tenter encore une fois d'étouffer la voix du peuple souverain de la Louisiane, au moyen de petites fraudes ignobles qui ne tromperont plus personne, après que le Nord, l'Est et l'Ouest ont fait entendre leur voix tonnante, condamnant toute la politique du traîneur de sabre au cigare perpétuel qui semble considérer les Etats-Unis comme un camp militaire et la Louisiane comme une province conquise.

S'ils l'osaient, ils ne réussiraient pas. Nos droits sont trop bien établis; l'opinion publique s'est prononcée trop clairement; le succès a été trop complet, trop légitime pour que d'un trait de plume on puisse dénaturer une majorité démocratique et la changer en majorité radicale.

Jamais élection n'a été plus paisible, malgré les nombreuses fraudes commises dans l'enregistrement par les radicaux, malgré le refus illégal de laisser voter plusieurs milliers de citoyens conservateurs dont les noms avaient été rayés sans cause.

Et puis, franchement, le prétexte de l'intimidation est terriblement usé; personne n'y croit plus; ce n'est plus, pour le monde entier, qu'un vain mot sans signification.

Nous verrons clair dans quelques jours, car c'est mercredi, le 11 novembre, que le Bureau de retours entre en séance. Tous les membres sont déjà présents à l'exception du sénateur Anderson qui était attendu hier soir et qui ne saurait tarder à arriver.

Ce Bureau de retours que l'on sait capable de tout, excepté le bien, à moins qu'il n'y soit positivement forcé par les événements, se compose comme suit:

J. Madison Wells, président, radical,
James Longstreet, radical,
Thomas C. Anderson, radical,
G. E. Joubert, radical,
J. Casanave, radical.

Le dernier de ces cinq membres étant entrepreneur de pompes funèbres de son métier sera probablement désigné pour rendre les derniers devoirs au parti radical. Dans ce cas nous lui conseillerons de choisir un cercueil en chêne bien solide avec des gros clous, afin qu'il ne puisse pas prendre fantaisie au défunt de ressusciter.

Le Bureau de retours entrera en séance le 11 de ce mois, comme nous l'avons déjà annoncé.

En attendant, nous devons rester sur nos gardes.

Pour le bénéfice des Républicains, qui sont, nous assure-t-on, décidés à vouloir intimider MM. Wells et consorts, nous ajouterons que le mot "armes" est employé ici dans un sens figuré.

LA GRANDE MANIFESTATION DE CE SOIR.

Une procession aux flambeaux dans les rues de la Nouvelle-Orléans.

Le peuple de la Nouvelle-Orléans ne pouvait faire autrement que d'exprimer sa joie relativement à la grande victoire démocratique que nous venons de remporter dans tous les Etats-Unis et plus particulièrement dans notre pauvre Louisiane déjà régénérée.

Le comité de soixante-dix a suggéré une procession aux flambeaux, et cette proposition a été acceptée avec enthousiasme par tous les clubs conservateurs de notre ville.

On peut donc s'attendre à voir défiler ce soir, dans les rues indiquées par le programme que nous publions dans une autre colonne, un cortége de vingt à vingt-cinq mille citoyens. Le coup d'œil sera splendide et jamais peut-être un spectacle aussi imposant n'aura été vu à la Nouvelle-Orléans.

Que tous les bons citoyens se fassent un devoir de participer à la célébration de la délivrance de la Louisiane.

Il y a trop longtemps que nous sommes esclaves pour ne pas nous sentir ivres de joie en redevenant encore une fois libres.

Nous recommandons que toutes les maisons soient illuminées sur le passage de la procession; les lanternes vénitiennes, que l'on peut acheter dans tous les magasins, coûtent si peu, que l'illumination se trouve être à la portée de toutes les bourses.

Sachons prouver à la nation entière que nous considérons notre récente victoire comme le salut, comme la rédemption de tout un peuple opprimé et ruiné, et que nos clameurs d'allégresse retentissent jusqu'à la Maison Blanche de Washington, où le général Grant médite à loisir sur les vicissitudes de la vie humaine.

Voici l'itinéraire que suivra la procession:

Chartres en descendant, jusqu'à Esplanade, Esplanade jusqu'à Levée, Levée à Champs-Elysées, Champs-Elysées jusqu'à Remparts, Remparts à Canal, Canal (côté nord) jusqu'à St-Charles, St-Charles à Julie, Julie jusqu'à Carondelet, Carondelet à Joséphine, Joséphine jusqu'à Magasine, Magasine à Calliope, Calliope à Camp, Camp à Gravier, Gravier à Magasine.

Pas de représentation à l'Opéra ce soir.

M. Cenonge nous prie d'annoncer que la représentation qui devait être donnée ce soir à l'Opéra n'aura pas lieu, à cause de la grande manifestation populaire et la procession aux flambeaux.

Cette représentation sera rendue aux abonnés du samedi pendant le cours de la saison théâtrale.

Nous prévenons les personnes qui ont déjà pris des billets pour le spectacle de ce soir qu'elles pourront en réclamer le montant en s'adressant au magasin de M. Elie 151 rue du Canal, à moins qu'elles ne préfèrent les conserver pour la représentation de lundi.

Démocratie de couleur.

Hier vers midi, tandis que Henry Giles, un homme de couleur qui a voté le ticket démocrate, passait tranquillement rue du Canal près de la Levée, il a été attaqué par six nègres qui l'ont maltraité de la façon la plus brutale, sans autre raison qu'à cause de ses opinions politiques.

Ceci est de l'intimidation de la part de certains énergumènes radicaux et il importe à nos citoyens de ne pas tolérer de pareils outrages.

Protégeons les hommes de couleur qui ont fait cause commune avec nous, et s'ils sont attaqués, sachons les défendre et donner en même temps une petite correction salutaire aux agresseurs.

Club réformateur de couleur.

Les membres de ce club qui ont pu leur bonne part dans nos succès, se réuniront ce soir à six heures précises dans le Septième ward, à leur quartier-général, coin des rues Amour et François, pour participer à la grande procession aux flambeaux.

TEMPÉRATURE.—6 nov. 1874.
Thermomètre de C. Dumaine, opticien

	Fahrenheit.	Centigrade
6 A. M.	[illegible]	[illegible]
12 M.	[illegible]	[illegible]
3 P. M.	[illegible]	[illegible]
6 P. M.	74	[illegible]

—Nous lisons dans le *Messager franco-américain* du 3 novembre.

Parmi les passagers du paquebot *Ville de Paris*, qui est parti samedi pour Brest et le Havre, on remarquait M. Adolphe Truy, ancien consul de France à Charleston, et le capitaine de frégate A. de Mello Cumborim, attaché naval de la légation du Brésil à Washington.

—Le *Salut public* annonce une grande affaire:

D'après ce journal, le parquet de Lyon vient de reprendre l'examen des fournitures de cuirs faites aux légions du Rhône, et depuis quarante jours M. X...., négociant de notre ville, est détenu sous l'accusation de corruption de fonctionnaires publics, pour avoir, par des pots de vin distribués aux divers experts chargés de la réception de ces fournitures, fait admettre des marchandises complètement insuffisantes et de mauvaise qualité.

Un autre accusé est aussi impliqué dans cette nouvelle poursuite.

L'instruction de cette lourde affaire a été confiée à M. Rapet, juge d'instruction.

Appelez les noms.—L'individu qui s'oppose aux moyens qui empêchent les frissons et la fièvre, les épidémies et les cholera-morbus, tue préméditément forts et sains chaque saison, quelque inutile et vaincu par l'usage d'un agent médicinal protecteur; peut être appelé complice de la maladie. La plus forte constitution n'est en aucune manière à l'abri de ces maladies, et beaucoup moins la constitution qui est naturellement faible ou bilieuse ou dont la vigueur est ce qui est diminué par une habitude irrégulière du corps. Les habitants des terres basses du Sud, des nouveaux défrichements de l'Ouest, des faubourgs de ville où des bas fonds existent, dans la localité du continent Américain où la fièvre est épidémique ou sporadique, doivent employer l'antidote véritable des maux et fièvres est l'usage du Hostetter's Stomach Bitters. Il semble qu'il y ait quelque chose de préventif et de curatif dans ces Bitters dont la supériorité est reconnue.

Décédée hier, 6 novembre, à 4 heures et demie du soir, Dame Veuve MESTRAUD, née Marie Ma is, âgée de soixante-dix-huit ans, native du département de la Charente inférieure (France). Le corps est exposé chez sa fille, rue Lagarenne, entre Broad et Bergamin. Les amis et connaissances des familles Mestraud et Maillet sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui, à quatre heures précises.

De la part de sa fille.

Décédé le vendredi 6 novembre 1874, à 10 heures un quart du matin, à la Baie St-Louis, OSCAR GERODIAS, âgé de vingt ans et cinq mois, natif de la Nouvelle Orléans. Ses funérailles auront lieu aujourd'hui à trois heures et demie. Le convoi funèbre partira de la résidence de sa famille No. 203 rue Dumaine, entre Johnson et Galvez.

Ses amis et connaissances et ceux des familles Gerodias, Gadin, Fernandez, Hacker et Dunbar sont respectueusement invités à y assister.

Décédé, vendredi, 6 novembre 1874, à 3 heures du matin, à l'âge de huit mois, J.-B. SYDNEY MEYNIER, fils de A. Meynier, Jr., et de Caroline Dubel.

Les journaux de la Nouvelle-Ibérie et de St-Martinville sont priés de reproduire cette annonce.

Décédé hier, à 1 heure 30 P. M. AUGUSTE MARQUÈZE, né à Cothon, département des Basses Pyrénées France, âgé de cinquante-huit ans. Les amis et connaissances des familles Emile Marquèze, Augusto Ferrando, Munsué Henry, Doux ainsi que les officiers et membres de la société de Bienfaisance du Pelican sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui à 4 heures et demie P. M. Le corps est exposé coin Claiborne et St-Pierre.

Association de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.

Les officiers et membres de l'Association sont priés de se réunir ce jour, à [illegible] heures, au [illegible] pour assister aux funérailles de feu Auguste Marquèze, père de notre frère Emile Marquèze, Jr., ainsi que ceux des sociétés amies.

Par ordre du président, A. L. TISSOT.
DELPHIN BRESTEAU, Secrétaire.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré, mardi 10 novembre, à sept heures précises du matin, à l'Eglise Ste-Rose de Lima, pour le repos de l'âme de Dame JACQUES DEMOURUELLE. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

De la part de son époux et de ses enfants.

[illegible]

[illegible]

E. W. YOUNG, Secrétaire.

ENTREPOT DE TAPIS.

[illegible]

A. BROUSSEAU.

1 nov—6t PP

[illegible]

AVIS.—Société Catholique.—[illegible]

Par ordre du Président,
E. GADOL, secrétaire.

ILLUMINATIONS!

Lanternes vénitiennes de couleur.

—A vendre chez—

C. DUMAINE, OPTICIEN,
111 Rue du Canal 111

ILLUMINATION!!!

M. R. F. MIOTON, rue Royale No. 47, annonce à sa nombreuse clientèle qu'il vend AU PLUS BAS PRIX pour la grande DÉMONSTRATION DE CE SOIR, tous les articles [illegible]

Démocrates et Conservateurs.

Grande Procession aux Flambeaux,

—DU—

Peuple de la Nlle-Orléans.

SAMEDI, 7 NOVEMBRE 1874

La procession se formera dans la rue du Canal, à 8 heures et demie du soir, dans l'ordre suivant:

Le club Crescent City, sous le commandement du Gén. F. N. Ogden, dans la rue du Canal, côté supérieur, la tête s'appuyant sur la rue du Canal.

PREMIÈRE DIVISION

composée des clubs du Premier District, sous le commandement de Louis Grossinet, dans la rue du Camp, la tête s'appuyant sur la rue du Canal.

DEUXIÈME DIVISION,

composée des clubs du Deuxième District, sous le commandement d'Ernest Miltenberger, côté inférieur de la rue du Canal, la tête s'appuyant sur la rue de Chartres.

TROISIÈME DIVISION.

composée des clubs du Troisième District, sous le commandement de William Swan, dans la rue Dauphine, la tête s'appuyant sur la rue du Canal.

QUATRIÈME DIVISION,

composée des clubs du Quatrième District, sous le commandement de John A. Blaffer, dans la rue Carondelet, la tête s'appuyant sur la rue du Canal.

CINQUIÈME DIVISION,

composée des clubs du Cinquième District, sous le commandement de D. B. Cassene, côté inférieur de la rue du Canal, la tête s'appuyant sur la rue de Chartres, s'étendant vers le fleuve.

SIXIÈME DIVISION.

composée des clubs du Sixième district, sous le commandement d'Eugène May, dans la rue du Camp, la tête s'appuyant sur la rue Julia.

Les citoyens à cheval, sous le commandement de William H. Byrne, se formeront dans la rue des Magasins, la tête s'appuyant sur la rue du Canal. Leur position sera derrière la procession.

ROUTE.

La procession descendra la rue de Chartres jusqu'à la rue de l'Esplanade, passera de là à la Levée, de la Levée à la rue des Champs-Elysées, à la rue des Remparts, à la rue du Canal, côté nord, à la rue St-Charles, jusqu'à Julia, de la rue Julia à la rue Carondelet, de Carondelet à Joséphine, de Joséphine à Magasin, de Magasin à Calliope, de Calliope à Camp, à Gravier et à Magasin, où elle se dispersera.

Les commandants des différentes divisions sont priés d'envoyer aux clubs de leurs divisions [illegible]

Le grand-marshal et son état-major se tiendront à l'angle des rues Canal et Chartres. Le signal du départ de la procession sera trois fusées tirées en pied de la statue de Clay, rue du Canal. Les aides-marshals se rassembleront au grand marshal à l'angle des rues Chartres et Canal, à cheval, à six heures précises.

A mesure que les divisions arriveront, le marshal de chacune d'elles se présentera au grand-marshal. Uniforme des aides du grand-marshal: pantalon et habit noirs, gilet blanc; chapeau noir, écharpe rouge en biais.

En cas de pluie la procession sera remise à lundi, 9 courant au soir.

LOUIS A. WILTZ,
Grand Marshal.

AIDES DU GRAND MARSHAL:

Hon. J. J. Mellon,	P. Maloche,
Hon. J. Booth,	C. Cavelier,
Hon. W. J. Hammond,	J. T. Aycock,
Hon. W. B. Koontz,	John Tobin,
Hon. F. Lindsey,	Thomas Reynolds,
Hon. D. Dunnigan,	Wm. Nott,
Hon. C. Kennedy,	J. T. Pettigrew,
Hon. G. P. Burkhardt,	H. R. Chevalier,
Albert de Lord,	H. B. Arbo,
W. M. Roger,	J. P. Fanny,
Geo A. Braund,	J. R. Gelletta,
Dr. S. Choppin,	Martin Finnerty,
H. R. McCaleb,	Thomas Buckley,
R. Sennigay,	Robert Brewster,
F. Marsh,	J. B. Hardy,
F. Duchesneau,	J. H. Bongarten,
John F. Pollock,	Charles Locke,
Geo Clark,	Hon. C. L. Hall,
F. Sherman,	F. Daley,
Thos O'Neil,	M. Himman,
M. D. Logan,	Judge W. T. Houston,
Dr. C. E. Kells,	Hon. W. J. Kelley,
James Boyen,	Antoine Fortier,
Peter Coyle,	Hon. Robt. Brewster,
Tim O'Neil,	James Dunaway,
J. H. Gaudalluzza,	Dan Sullivan,
E. A. Boussier,	Hon. J. Lewis,
John Gilmore,	Hon H. Upton,
Col. C. H. Dunley,	W. B. Clark,
Louis M. Martin,	A. Stratton,
Chas. Callen,	Col. A. W. Hyatt,
S. H. Snap,	Albert Jones,
F. Duffy,	Judge A. L. Tissot,
Jas. McDonald,	Raoul Dupré,
Jas. Crowley,	Wm. Vourtien,
John A. O'Brien,	Will Stevens,
Chas. Leduc,	Louis Lombard,
J. R. Blanchard,	H. C. Tracy,
P. Bianchi,	Alex. Brewster,
Chas. Hawes,	John Delaney,
Dr. A. Yates,	John A. Paul,
John Hart,	R. C. Kelley,
Rich Darby,	S. J. N. Smith,
Geo. McCloskey,	M. I. Dennis,
J. E. Austin,	John O'Neil,
Francis Johnson,	Henry Ellerman,
J. B. A. Gauthreaux,	Arthur Jacquet,
E. B. O'Brien,	Wm. Maher,
Hon. J. Brewer,	John Shak capitaine,
Capt. R. Flood,	John Beck,
A. Cousins,	F. Leishmann,
Alex. Mary,	Jas. Gourte,
P. C. Bouchaud,	J. A. De Blanc,
Albert F. Roux,	Chas. Gelbard,
W. C. Raymond,	Joseph Van Winkle,
I. N. Marks,	Judge McCaffrey,
G. C. Fagin,	Louis Pradoe,
Wm. Cook,	G. L. Francis,
J. Y. Gilmore,	Geo Hangsman,
Judge Jas Solomon,	S. M. Tennison,
Jos. Demoruelle,	Jas. Brennan,
Pat Hays,	St. Cyr Fourcade,
A. V. Pinto,	R. Lemmer,
Geo. Vaheren,	R. D. Hubbard,
John Herbert,	James Grant,
H. Thomas,	R. McDonald,
Dr. R. G. Lewis,	Harry Wilde,
Wm. Hart,	R. M. Turnbull,
C. J. Fay,	Jno Beringer,
E. P. Phillips,	E. J. M. Moses,
	H. C. Brown.

Nouvelle-Orléans, 6 novembre, 1874.

Les différentes organisations de la LIGUE BLANCHE sont, par le présent, requises de se tenir complètement prêtes pour se joindre à la Grande Procession aux Flambeaux qui aura lieu samedi 7 du courant.

F. N. OGDEN.

Deuxième Division de la grande procession [illegible]

[illegible] ERNEST MILTENBERGER,
Marshal commandant la 2me Division.

[illegible]

J. B. ARGUSTIN, P. L. BOUNY,

[illegible]

E. A. GUIBET, capitaine.
E. A. DUCROS, secrétaire.

[illegible]

Par ordre du Président,
LEON QUEYROUZE.

A. C. LABBE, Secrétaire provisoire.

Compagnie A—"Stonewall Famillea."—[illegible]

J. ARNAULD, capitaine.

[illegible]

OCTAVE MOREL, Président.

[illegible]

CHAS. VAUTRIN, Capitaine.

[illegible]

J. F. AUGUSTIN, 1er sergent.

CONSULAT DE FRANCE A LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Avis.

Le Consul de France à la Nouvelle-Orléans vient d'apprendre, par une lettre de son collègue de la Havane, que le bâtiment français "Ville de Bordeaux" parti récemment de la Nouvelle-Orléans, s'est échoué sur la côte nord-ouest de l'île de Cuba, à un point non encore connu. Les personnes intéressées dans le navire ou la cargaison recevront de plus amples renseignements à la Chancellerie du Consulat.

Le Consul Gérant,
VICOMTE PAUL D'ABZAC.

Nouvelle-Orléans, 6 novembre 1874.

Vêtements confectionnés à meilleur marché que jamais.

On vient de recevoir chez

C. LAZARD & CO.,

195 - - Vieille Levée - - 195

Bourgogne Ste-Anne.

POUR $175,000

de marchandises consistant en:

VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS pour hommes, jeunes gens et enfants, CHAPEAUX, CASQUETTES, MALLES, VALISES et un assortiment complet de LINGE DE PEAU, qui seront vendus à de si bas prix que cela étonnera tout le monde.

Ce navire par les prochains steamers [illegible]

Le plus bel assortiment de PARDESSUS, [illegible] et HABILLEMENTS POUR ENFANTS depuis l'âge de 3 ans.

Choix considérable de CHAPEAUX.

La véritable chemise croisée, du Havre [illegible]

PALETOTS en caoutchouc, [illegible]

PALETOTS, TALMAS et PÈLERINES IMPERMÉABLE à meilleur marché que le premier [illegible] de New-York.

Assortiment complet de LINGES à bon marché pour magasins de campagne et pour habitations. Ceux qui achètent en gros et au comptant, feront bien de venir examiner le "STOCK" avant d'acheter ailleurs.

Ancien Hôtel des Etrangers.

Mr ALBERT CAILLIER annonce à ses amis et au public en général qu'il vient de mettre à neuf l'ancien Hôtel des Etrangers, maison bien connue, [illegible] rue de Chartres, [illegible] Les voyageurs [illegible] le prix est des plus modérés. [illegible] repas [illegible] chambres à coucher [illegible] 75 c. et 1 $. Il prendra aussi des pensionnaires à des prix très modérés.

7 nov—1m, 26 27, 4 déc

Demande.

On demande une chambre garnie, dans le district français. On préférerait une maison où l'on pourrait prendre des leçons de français. Le prix doit être modéré. S'adresser à la boîte du bureau de Poste de la Nouvelle-Orléans.

7 nov—2t

INSTITUT ST-LOUIS

Pour les Demoiselles

Dirigé par Mme MATTHEY,

Successeur de

Mmes LAVILLEBEUVRE et DEMON,

No 98, rue Dauphine, entre Ursulines et Hospital

La réouverture des classes aura lieu MARDI, 1er septembre 1874. La discipline comprend [illegible] l'enseignement des élèves.

INSTITUT D'AQUIN.

PENSIONNAT ET EXTERNAT DE JEUNES FILLES,

No 288 Chemin du Bayou, près de la rue Claiborne.

Pour le prix de l'enseignement et d'autres informations, s'adresser à la directrice, Mlle E. FITZGERALD.

Tapis aux prix coûtants.

Vente pour cesser, par

E. C. PALMER & CO.,

au No 97 de la rue du Camp.

Ayant décidé de clore le département des tapis, nous vendrons tout le stock dans les soixante jours, aux prix coûtants, pour de l'argent comptant.

Nous signalons à l'attention des personnes qui tiennent maison notre assortiment de tapis, couvertes de cheminées, nattes, toiles cirées, rideaux et étoffes à rideaux, toiles, &c., que nous offrons aux prix coûtants. Pour plus de détails, s'adresser au magasin et vous jugerez vous-même des articles.

E. A. TYLER,

Lorgnettes, Lorgnettes

GRAND DÉBALLAGE.

E. A. TYLER, au No 115 de la rue Canal, INAUGURE

LA SAISON DU GRAND OPERA

JEUDI, 5 Novembre,

PAR un magnifique assortiment de LORGNETTES des derniers genres, de montres, pendules, diamants, bijoux, argenterie, plaqué, bronzes, [illegible] de Paris et [illegible] Les prix sont aussi modérés que [illegible] dans le commerce.

JOS. DAVID,

197 Vieille Levée au Dessous,

NÉGOCIANT-COMMISSIONNAIRE,

Reçoit des consignations de Sucre, Coton, &c., etc.

En main un assortiment général de Comestibles, Vins, Liqueurs, etc., etc.

Avances libérales faites sur toutes consignations.

VOICI LE MOMENT,

Pour les dames, de songer à l'hiver.

PLACE,

Au Magasin Rouge No. 3,

DE

S. ALEXANDER,

MARCHÉ FRANÇAIS.

Il reçoit en ce moment, de forts envois de MARCHANDISES SÈCHES FRAICHES FASHIONABLES et à TRÈS BAS PRIX, choisis avec soin par le propriétaire, des stocks de A. T. Stewart & Co. et H. B. Claflin & Co. Les avantages [illegible]

Attraits Spéciaux.

ETOFFES POUR ROBES DE DAMES—[illegible]

ETOFFES DE DEUIL.—[illegible]

CHALES.—[illegible]

CORSETS, [illegible]

BONNETERIE.—[illegible]

COUVERTURES blanches et en couleur, [illegible]

FLANELLES.—Tartanes, françaises, [illegible]

Mesdames.

Une visite au MAGASIN ROUGE No. 3 DE S. ALEXANDER vous engagera à en faire une autre, à quelque distance que vous demeuriez de lui.

HY. J. MONTAGNET,

(Successeur de ALP. LAINE, agent,)

—Marchand de—

CHARBONS PITTSBURG, ANTHRACITE ET CANNEL ANGLAIS,

[illegible]

BUREAUX,

No. 289 de la rue de la Commune, près Convention, Nouvelle-Orléans.

Les ordres sont reçus à l'un et l'autre de ces endroits.

Horlogerie.

Le soussigné [illegible] vingt-deux ans [illegible] coin Conti et Bienville. [illegible]

A. BOTTEL.

JAS. S. KNAPP,

D. D. S.,

Au No. 15 de la rue Baronne, près Canal.

[illegible]

Préservez vos Dents.

J. A. CASADAVANT, D. D. S.

CHIRURGIEN-DENTISTE.

No. 134 rue du Canal, entre Carondelet et Baronne.

[illegible]

Volé ou égaré.

Un mulet a été volé ou s'est égaré [illegible]

J. DESSOURS.

GEO. A. PRINCE & CO.

Orgues et Mélodéons

La fabrique la plus ancienne, la plus grande et la plus parfaite des Etats-Unis.

54,000

Maintenant en usage.

Aucun autre instrument de musique n'a jamais obtenu une popularité pareille.

Faites demander la liste des prix.

Adresse: BUFFALO, N. Y.

Metairie Cemetery Association

Nouvelle-Orléans, 15 octobre 1874.

La Société annonce au public qu'elle est Prête à vendre des terrains

AU

NOUVEAU CIMETIÈRE.

Elle l'invite à venir voir la terre. Elle a pris des mesures qui lui permettent d'en faire une sentiment le plus grand

Mais le plus beau lieu de repos

de cette partie du pays.

Les chemins conduisant aux voitures sont d'une

Etendue de plus de cinq milles,

[illegible] Les terrains sont de six pieds sur douze, et coûtent [illegible]; le prix en est, pour le moment, de

Une somme [illegible]

OU

Quatre-vingt-dix pieds de terrain.

La Société vient de faire

Bâtir une Chapelle

ou caveau pour les inhumations provisoires en à l'usage des familles qui n'auraient pas au moment d'un décès un endroit convenable. Ces caveaux [illegible] pendant six mois afin de donner aux familles le temps de faire construire des tombes ou des monuments. Les personnes qui, après avoir loué de ces caveaux, achèteront des terrains à construire, NE PAIERONT RIEN

pour l'usage temporaire des caveaux

Pour les renseignements s'adresser à

W. S. PIKE,
Président de la Société.

Bureaux rue du Camp. 23 oct—12

Réparation de pianos.

J. PIFFAUT, bien connu du public et depuis [illegible] les PIANOS à très bas prix [illegible] rue d'Enghien, 3me district, entre Grande Hommes [illegible] M.M. Gandin et Jules Poffeau de la rue Royale.

L. GIROT,

Tailleur et marchand de linge fait,

Au No 115 de la RUE DU CAMP,

Ayant établi un magasin pour son propre compte, est prêt à remplir tous les ordres, promptement et à bas prix. POUR DU COMPTANT. Son stock de LINGE FAIT ne peut être surpassé en ville sous le rapport de la qualité et du bon marché. Il a toujours un assortiment complet de linge et de confections [illegible]

THOMAS I. DIX,

COURTIER D'ACTIONS, DE BILLETS ET DE CHANGE,

Au No 31, de la rue Carondelet.

Bureau au fond.

JACINTO GIL,

IMPORTATEUR

—ET—

MARCHAND DE LIQUEURS, EN GROS ET EN DÉTAIL,

Nos 15 et 17 de la rue Dumaine, N.-Orléans,

A constamment en magasin un fort stock de liqueurs, vins et cordiaux de choix, qu'il vend, en gros et en détail, aux plus bas prix du marché.

A vendre ou à louer

A des conditions avantageuses.

La belle CONFISERIE située au coin des rues Victoire et Français, 3me district [illegible]

L. C. ARNY,

A l'ancien établissement

Pour la mise en bouteille,

Nos 24, 26 et 30 de la rue Bienville,

(ancien magasin de J. A. Blaffer & Co.)

Offre à vendre, en bouteille,

ALE, PORTER

LAGER DE ST-LOUIS,

CIDRE & ALE AU GINGEMBRE,

Ale d'draught de Philadelphie, de WM. MASSEY & CO—une spécialité.

[illegible]

Etoffes pour meubles et pour rideaux.

A. BROUSSEAU,

Importateur, No 17 de la rue de Chartres, a reçu par les derniers arrivages:

BROCATELLE, Crépines, Reps à raies.

TERRIES BROCHÉES, Rep de Paris, &c., &c.

REPS UNIS de beaucoup de couleurs de choix.

DAMAS, l'aine laine et coton.

CRETONNES, grande variété, basins, &c.

RIDEAUX, dentelles et dentelles Nottingham, [illegible] Corniches, Cris, &c.

A. BROUSSEAU.

!!DRAPEAU ROUGE!!

Coin Royale et Ste-Anne.

Seule AGENCE de Boston, New-York, Baltimore et Philadelphie.

STOCK IMMENSE!

100,000 paires de tous genres

venant d'être reçues par les steamers [illegible]

Chaussures! Chaussures!

Vente, vérité ordinaire. Dernière perfection.

[illegible] paires pour enfants, de 25 cents à $1 50

[illegible] paires pour hommes de 75 cents à $2 50

NOS NOUVELLES CHAUSSURES pour dames et fillettes, [illegible]

Notre variété est très grande et notre vente aux plus bas prix.

Coin St. Anne et Royale.

En débarquement

Du steamship [illegible]

20 [illegible]

AMÉDÉE COUTURIÉ, 39 rue Vieille-Levée.

Avis spécial aux cordonniers.

Pour satisfaire aux nombreuses demandes qui m'ont été faites par mes clients de Second District, j'ai l'honneur d'informer mes amis et le public en général que j'ai ouvert un magasin de cuirs et fournitures de cordonniers, [illegible]

F. CASAUBIELH.

En Débarquement

Du Navire RAFAEL LUCCIA, arrivé de Marseille et à vendre par le soussigné:

20 Caisses huile d'olive [illegible]

JO E BARBA, 155 Vieille Levée, [illegible]

L'Union Française.

BUREAUX, RUE ST-LOUIS, No. 3.

La Société est informée que l'Union Française [illegible]

Président.

Avis.

Les ÉTRANGERS (français, allemands, italiens) [illegible]

J. G. BUSTIN.

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane

POUR LE 6 NOV.—CLASSE No 264.

56	63	44	14	79	34	65	73	55	60	27

Les tirages ci-dessus [illegible]

[illegible] ce 6 nov. 1874.

K. FERAL'S,
[illegible]

Pour du Comptant Seulement

AU MAGASIN DE

B. T. WALSHE

No. 110 Rue du Canal, No. 110

On y trouvera l'assortiment ordinaire de

Habillements de jeunes garçons et d'Enfants,

—ET DE—

Lingerie de messieurs.

Les articles viennent d'être faits et sont des

DERNIERS GENRES.

Le stock est frais (ou le déballe en ce moment) du grand comptoir, et ne laisse rien à désirer sous le rapport de la qualité et des prix. On le vendra pour du

Comptant Seulement.

Les amis et les clients de la maison sont priés de se rappeler que la règle sera strictement observée. Les ventes se faisant pour du comptant seulement, les prix seront

Plus bas que jamais.

Le stock est supérieur à tous ceux qui l'ont précédé.

VENEZ VOUS EN ASSURER.

B. T. WALSHE,

110 Rue du Canal, près St. Charles

Les raisons pour lesquelles tout le monde

DEVRAIT EMPLOYER

Le Sirop de Baume Pectoral de Ducongé.

[illegible]

A. CARRO, CHS. Agent à la Nlle-Orléans, No 39 rue de Chartres.

Entrepôt de tapis et de toiles cirées

164 Rue du Canal 164

ELKIN & CO.,

REÇOIVENT, en ce moment,

Tapis velours et de Bruxelles, TROIS PLIS et INGRAIN; TOILES ET RIDEAUX POUR FENÊTRES. Prix modérés.

P. DÉJAN,

Marchand de Meubles.

Bourgogne Dauphine et Quartier,

Prévient ses clients et le public en général, qu'il vient de recevoir un grand assortiment de meubles [illegible]

Liquidation Positive.

P. MALLARD,

55 Rue Royale.

Appelle de nouveau l'attention du public sur son beau stock de meubles et articles de luxe, [illegible] jusqu'au 31 décembre 1874.

Ecole du jour et du soir,

de THAS. CARON, 164, rue des Remparts.

[illegible]

de Français	M. C. Miller.
d'Allemand	Chas. Caron.
d'Espagnol	C. Mayer.
d'Ecriture	Wichede Robles.
	R. A. Mestayer.

PRIX { [illegible]

JOHN G. WAGNER,

A L'ENSEIGNE DE LA "BOTTE ROUGE"

Angle des rues Ursulines et Dauphine.

BOTTES, SOULIERS

ET BOTTINES.

BARNETT & CAMMACK,

COURTIERS,

No. ... RUE CARONDELET 28

Achètent et vendent

BONDS, ACTIONS, GAGES,

Valeurs de Ville et d'Etat.

Argent prêté sur gages.

Ventes et Locations [illegible]

[illegible] d'hypothèques.

Voiliers, etc.

CASSIDY & MILLER,

Voiliers et agents pour la vente de duck en coton, fabricants de tentes, prélats, etc., au No 68 de la rue du Camp. On trouvera chez eux tout prêts, les articles qui se rattachent à leur genre de commerce.

Charbon - Charbon - Charbon

P. & R. DeVERGES,

Au No. 24 1/2 de la rue Carondelet.

Offrent les meilleurs charbons Pittsburg, Anthracite et Cannel, triés pour les familles, livrés, [illegible] dans tous les quartiers de la ville, aux plus bas prix du marché. [illegible] coin des rues Amour et Désiré.

Charbon. Charbon.

W. G. COYLE & CO.,

Charbons PITTSBURG, VIRGINIE, CANNEL, et ANTHRACITE, livrés aux plus bas prix du marché.

Bureau, No 8 de la rue Carondelet. [illegible] coin des rues Julie et Water.

CHARBON...CHARBON...CHARBON

CHARBONS PITTSBURG, ANTHRACITE ET CANNEL.

Fournis aux plus bas prix du marché et livrés dans tous les quartiers de la ville par

M. & C. TYLER,

Au No. 8 de la rue Carondelet, entre les rues Canal et Commune.

COAL. COAL. COAL.

PITTSBURG, ANTHRACITE AND CANNEL COAL.

Furnished at the lowest market rates. Delivered free of cartage in any part of the city, by M. & C. TYLER, No 8 Carondelet street, Between Canal and Common.

Propriétés à vendre et à louer.

A vendre ou à louer.

Une petite maison sise rue des Remparts No 68 [illegible] pour une famille. S'adresser [illegible]

A louer

ENSEMBLE ou séparément, [illegible]

A Vendre,

Six arpents de belles CANNES à rubans. S'adresser à ROBICHAUX & ALLYN, [illegible]

Bonne Occasion.

GROCERIE à vendre, [illegible]